

Werk

Titel: Freymüthige Nachrichten von neuen Büchern und andern zur Gelehrtheit gehörigen Sa; Freymüthige Nachrichten von neuen Büchern

Verlag: Heidegger

Kollektion: Rezensionsschriften

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN556102126_0006

PURL: http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN556102126_0006

LOG Id: LOG_0210

LOG Titel: XXVIII. Stück

LOG Typ: periodical_issue

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN556102126

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN556102126>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=556102126>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

Sic agitur
censura, &
sic exempla
parantur.

Cum iudex
alios quod
monet, ipse
facit.

Ovid.



Freymüthige Nachrichten

Von

Neuen Büchern, und andern zur Gelehrtheit gehörigen Sachen.

XXVIII. Stück. Mittwochs, am 9. Junimonat. 1749.



eipzig. Johann Wendler hat
verlegt: Jo. Zachariae Plin-
neri Medici nuper Lipsiensis
clarissimi Orationes Aca-
demicas accessit Elogium ejus-
dem. 1749. in 4to, 124. S.
Man hat dem gelehrten Hrn.
Professor Ernesti die Aus-

gabe dieser Reden zu danken. In der Vor-
rede meldet er die ganze Veranlassung. Auch
seine schöne Feder hat die vorgedruckte Lob-
rede aufgesetzt, darinn man das Bild des
berühmten Mannes sehr wohl geschildert fin-
det. Es sind zehn Reden, die der seel. Hr.
Verfasser bey verschiedenen feyerlichen Doctor-
Handlungen gehalten hat. Wir wollen sie

dem Haupt-Innhalt nach bemerken. 1.)
Medicus ad mores seculi compositus. 2.)
De Medico moderno. 3.) De agris meti-
culosis curandis. 4.) De crudeli misericor-
dia medentium. 5.) De Medicina in Aca-
demiis inter ceteras splendidiores disci-
plinas haud toleranda sed abroganda. 6.) De
loco Celsi Lib. 7. c. 13. in medicina etiam,
ubi perpetuum est, quod fieri debet, non
tamen perpetuum est id, quod consequi
convenit. 7.) De valetudine eorum, qui,
gerendis negotiis orbiati, otiantur. 8.) De
Superstitione, falsaque religione, arti me-
dicae semper pestilentissima. 9.) De docta
inscitia in medendi arte. 10.) De pudore
medici. Aus der Wahl der Materien er-
kennt

Se

kennet man schon den reifen Geist des Redners. Die Ausführung stimmt damit überein, und wird jeden Leser vergnügen. Ist zu haben um 30 fr.

Paris. Nyon verkauft: Histoire des Sarrasins, contenant leurs premieres Conquetes, & ce qu'ils ont fait de plus considerable sous les XI. premiers Califes ou Successeurs de Mahomed, traduit de l'Anglois de *Simon Ockley*, Professeur en Langue Arabe dans l'Université de Cambridge, 1748. 2. Vol. in 12. Durch die deutsche Uebersetzung der Englischen Ausgabe ist dieses Buch bereits bekannt worden. Wir bemerken nur, daß Herr Jault, Professor der Syrischen Sprache in dem Königlichen Collegio, die Uebersetzung verfertigt hat. Er hat sich an die Urschrift so genau nicht gebunden, sondern die Uebersetzung freyer eingerichtet, um auf die Art, wie er glaubt, dem Leser deutlicher zu werden. Dem Text sind Anmerkungen beigesetzt worden, welche die Gewohnheiten, die Geschichte und Geographie der Morgenländer erläutern. Hr. Ockley hat bey seiner Geschichte die Lebensbeschreibung des Mahomed, welche Pri-deaur herausgegeben, zum Grunde gelegt. Herr Jault hat geurtheilt, daß solche nicht vielen Lesern bekannt, oder von ihnen angeschafft sey, und dessfalls eine kurze Lebens-Erzählung des Mahomed selbst aufgesetzt, und aus den besten Schriftstellern zusammen gezogen. Die Chronologische Tabelle, welche nach der Vorrede eines jeden Theils steht, ist sehr brauchbar. Deutsch à 1 fl. 30 fr.

Dresden. Von daher ist uns folgendes Schreiben zugesandt worden. Weil wir urtheilen, daß dessen Inhalt sehr vielen annehmlich seyn werde: so haben wir nicht er-mangeln wollen, solches, so wie wir es erhalten haben, nach dem Verlangen des Herrn Verfassers bekannt zu machen. Wir versichern ihm, daß wir mit dankbarem Vergnügen seine Nachrichten anzunehmen allezeit bereit sind.

Monseigneur!

Le Soins que vous prenez Monsieur, d'informer le Public de tout ce qui peut concourir à la culture & à l'avancement des Sciences & des beaux arts, ne me permet pas de differer plus long tems à vous faire part d'une espece de phenomene litteraire, dont je vois tous les jours les progrès & ne puis me lasser de les admirer.

J'ai lu avec attention ce que les Docteurs Wallis & Amman ont publié sur la maniere d'instruire les Sourds de Naissance, que nous regardons comme muets. J'y ai vu bien des choses, dont la pratique me paroissoit très difficile & dont à peine pouvois-je imaginer le succès. A present toutes mes doutes sont levés. Je crois non seulement possible tout ce qu'ils avancent, mais j'en confesse de plus la facilité. Je vois frequemment un Homme de Lettres, qui a commencé depuis près de six mois à elever par charité un pauvre Garçon de Bohême né sourd, & par consequent muet. Il lui a déjà appris à écrire l'allemand & le Francois, en dirigeant lui même les Maitres. Pour que vous puissies en juger par vous même, je joins ici quelques echantillons de son écriture. Le premier est copié des Maximes qui sont à la fin du livre de Mr. de Cambrai des Directions pour la conscience d'un Roi. Le 2de est de la Morale d'un livre de Fables. Le 3me est d'une écriture à l'envers qu'il écrit de la main gauche aussi couramment que de la droite, & qu'on ne peut lire, qu'en la presentant devant un Miroir, ou contre le jour. Le Maitre charitable & qui fait tout mettre à profit a inventé cette pratique en faveur de son muet, parce qu'il lui fait apprendre à graver. Rien n'est si amusant, & en même tems si digne d'admiration pour des Gens qui pensent, que la maniere, dont on a conduit peu à peu ce muet à connoître les lettres, à les joindre pour en former des Syllabes & des mots, tant en Allemand, qu'en

qu'en François. Le Maître ne s'est d'abord servi que de cartes à jouer, sur lesquelles il lui faisoit imprimer par lui même les lettres, il a attaché à chacune un certain signe, que le sourd a appris très aisément. Ce digne Maître suit toujours la methode du Bureau Typographique, dont il est grand Partisan & zélé défenseur, surtout en faveur des Enfans qui parlent.

Sur l'échantillon de ces écritures vous conviendrés, qu'il y a bien de jeunes gens qui ont appris des deux ou trois ans à écrire, & qui n'écrivent pas mieux; peut être pas si bien. Lorsque je marquois un jour mon étonnement sur la rapidité des progrès de ce pauvre garçon, son maître m'assura, qu'il en feroit bien davantage, s'il pouvoit vacquer entièrement à l'instruire; mais que la nécessité, où étoit le muet de mendier, lui faisoit perdre beaucoup de tems, sans compter la distraction & la dissipation. Il me fit même comprendre clairement, que si son muet avoit deux ou trois Camarades muets comme lui, l'émulation & peut être la jalousie, feroient, qu'ils apprendroient bien plus vite & plus solidement.

Je puis vous assurer Monsieur, que malgré la compassion qu'excite ce pauvre muet, quand on lui voit prendre ses leçons, l'on a bien de la peine à s'empêcher de rire, en voyant ses gestes & ses grimaces: sur tout quand ce sont certaines leçons qui lui font plaisir, ou qui lui développent quelque nouvelle idée, par exemple, lorsqu'il a appris à écrire les noms de toutes les couleurs, il marqua une extrême satisfaction; les noms de tous les degrés de Parenté; les heures, les jours, la semaine, le mois, l'année. Tout cela fait pour le muet des leçons agréables, & qu'il ne faut pas lui repeter plus de deux ou trois fois tout au plus. Et le maître m'a assuré, qu'il a vu les mêmes impressions sur tout celle de la leçon des couleurs, dans d'autres, qu'il a déjà instruits.

Comme il en a enseigné d'autres, & qu'il a eu plus d'une fois l'occasion de réité-

rer ses épreuves; sa methode est écrite, il me l'a communiquée; autant que j'en puis juger, elle me paroît admirable, bien digérée & encore mieux raisonnée. La preuve en est dans l'expérience. Je n'ai pu obtenir la permission de copier son MS. J'y ai vu à la fin ses preceptes pour apprendre à parler à ces sortes de muets, qui ne le sont que parce qu'ils sont sourds, & que n'ayant jamais ouï de son, ils n'en sauroient imiter aucun. Je sai qu'il en a déjà fait l'épreuve. Je connois peu de Grammairiens, qui aient parlé si pertinemment, & avec tant de simplicité sur la nature & formation des sons. Entre autres il m'a fait voir très clairement la nature, la division, les gradations, & ce qu'il appelle *nuances des sons* dans les dix voyelles qu'il m'a démontré, que nous avons dans la langue Allemande comme dans la Française; Et à vous dire vrai, lorsque nous raisonnons sur cette matière, l'on est obligé naturellement de faire bien des mines, & nous ne pouvons nous empêcher de nous rappeler en riant de nous mêmes la Comédie du Bourgeois Gentilhomme.

Je me suis joint à quelques personnes de Considération, qui font grand cas de ce Docteur & pour lesquelles il a beaucoup d'égards, afin de l'engager à publier sa methode, mais soit modestie, soit crainte des critiques, nous n'avons pu encore l'y déterminer, il a même refusé des offres qui lui ont été faites par un Libraire.

Il possède & entend plusieurs langues, & a beaucoup écrit sur cette matière, surtout par rapport à la maniere la plus raisonnable de les apprendre aux Enfans & de leur en ôter toutes les épines. Il ne se donne pour rien moins que pour poète, mais il n'a pas laissé de tems en tems, parmi bien des badinages, médiocres à ce qu'il dit, de faire des petits morceaux, où il y a beaucoup de sel & souvent bien assaisonné. Je ne sai, s'il m'en a imposé, mais il m'a dit, qu'il a envoyé toutes ces petites drogues, comme il les appelle, à son Libraire de Cologne.

logne pour les mettre à la suite du Journal historique de ses Ouvrages. J'en ai vu quelques fragmens, où il fait avec beaucoup d'elegance & d'emphase l'Eloge des Patrons & Bienfaiteurs, qu'il a trouvés en différentes Cours. Il y a par-ci par-là des Portraits parlans; entre autres un qui est dans la description historique, généalogique, heraldique de la Perse galante dédié à un faiseur de Tamis, est copié d'après nature.

Por peu que cette lettre vous ait amusé, je pourrai par la suite vous parler plus au long & en detail des progrès du pauvre muet. &c.

Frankfurt. Folgendes ist uns unter Benennung dieses Orts zugesendet worden:

Novum locupletissimum manuale Lexicon latino-germanicum & germanico-latinum opera Georg. Matthiae, M. D. adornatum consilio & cum praef. Matth. Gesneri, in Univers. Goettingae Prof. Halae Magdeb. sumtibus Joh. Gottl. Biervirthii. 1748. 8. Maj. Kaum hat man einem Buche so begierig entgegen gesehen, als diesem. Die Jugend insbesondere wurde an vielen Orten überaus erge, als dasselbe, sowohl durch ein besonderes Avertissement, als auch auf andere Weise angekündigt ward. Sie versprach sich Wunder-Dinge. Und man muß es zugestehen, daß die Verheissungen davon in der That Gründe enthielten, etwas Gutes zu hoffen. Allein, die Sehnsucht war umsonst groß gewesen. Denn so bald man den Schatz empfing, und darinn blätterte, eben so bald hieng ein jeder, welcher sich schon zum voraus damit getrostet hatte, den Kopf. Man hatte sich den Kirsch, welchen man bereits besaß, nur noch einmahl angekauft. Noch dazu mußte man sich von denen auslachen lassen, welche ihn noch nicht gehabt hatten, und ihn hier nun wolfeiler bekamen, als die vorigen Besitzer ihn aus den Läden erhandelt hatten. Und dieß ist dasjenige, welches redlichen Leuten bey der Begebenheit noch lieb ist: Das nemlich einige Menschen den Kirsch für einen leidlichen Werth, für einen ziemli-

chen Auctions-Preis, in ihr Repositorium haben stellen können. Denn, wie gesagt, dieß Lexicon des Herrn D. Matthiae ist und bleibt mit Haut und Haare, durch und durch, Kirschen Cornucopia von nun an bis in Ewigkeit. Man beruft sich auf den Herrn D. selbst, und auf die Vergleichung beider Werke. Jedermann wird vermerken, daß der Herr D. in seinen Vermehrungen und Verbesserungen kärglich und unglücklich gewesen sey. Die Vermehrungen bestehen, außer wenigen Brosamen, welche er unter dem lateinischen Vocabeln verstreuet, in das deutsche Register aber etwas davon einzutragen, selbst nicht werth geachtet hat, 1) in seiner kleinen Ansprache an den Leser, 2) in einem kurzen Verzeichnisse derer Bücher, welche der Verleger sonst noch zu verkaufen hat, 3) in einem anderswo abgeschriebenen Stücke Recension von den Auctoribus classicis. Was die Verbesserungen anlangt: so wird der Herr D. sein Unglück, oder seine Saumseligkeit dabei selbst nicht läugnen. Vielleicht ist er jetzt eben so betrübt darüber, als ich bin. Barbarisches, verschimmeltes Küchen-Latein findet man auf allen Blättern. Es kan eine Entschuldigung hierbey vorgebracht werden. Es kan heißen: In einem Lexico latino locupletissimo und universali muß dergleichen seyn. Ich habe dagegen nichts. Allein, kluge Männer haben gerathen, man möchte der Jugend das Unrechte und Häßliche lieber gar nicht vorsagen: Man möchte ihr lieber ein Lexicon von lauter brauchbaren und gültigen Worten sammeln; ein Lexicon, wie Bas. Faber zu machen im Sinne hatte, das man ihm aber gegen alle seine Absichten durch die vielfältigen Zusätze, durch das an der unrichten Stelle angebrachte Universalisiren, schändlich verderben hat. Wenn man ja glaubt, daß es nöthig sey, den Ungeübten dasjenige vorzusprechen, was andere albernes gesprochen haben: So hätte man ihnen wenigstens zu gleicher Zeit eröffnen müssen, wie man sich richtiger und billiger ausdrücken sollte. Denn ein Lexicon, welches zur Erkennung einer tauglichen Latinität, die

größte

größten Vorzüge haben soll, muß nicht so wohl zum Versehen und Lernen des Unverlesenen, als zum Versehen, Schreiben und Reden des Klügers eingerichtet werden. Man hätte folglich in diesem Stücke den Rirsch können den Rirsch seyn lassen, sich aber besser, als einen Verbesserer gezeigt haben. Eben diese Erinnerung haben wir auch bey dem Rostigen, Verlegenen, und Sarnichtregelmäßigen im Deutschen zu machen. Rirsch ist wegen seiner Landes- und Mundart zu entschuldigen. Der Herr D. Matthäi aber hätte sich anders aufführen müssen. J. E. Er hätte bey Fessonia nicht setzen sollen: Nom. propr. einer Göttin, die von denen fessis oder ermüdeten angerufen wurde: sondern es wäre seine Schuldigkeit gewesen, für Göttin, Göttinn, für deren, den zu setzen. Er hätte auch vor und für nicht überall und so widersprechend verwechseln müssen, daß er hier vortreflich, dort furtreflich, hier Vorhaben, dort Fürhaben u. geschrieben hätte. Kurz, er hätte den Deutschen deutscher seyn müssen. Und was soll man zu der Orthographie sagen, welche im Deutschen und Lateinischen gar nicht mit der Vernunft, mit dem gereinigten Geschmacke, und mit der Wortforschung übereinstimmt? Er schreibt inficias, quondam, nequicquam, quocunque, conuitium, wo convicium, und convicium, wo conuiuium stehen sollte. u. Von der deutschen beleidigten Rechtschreibung will man weiter keine Proben beybringen. Genug, man kan aus dem Einem so wenig, als aus dem Andern wahrnehmen, daß in Göttingen eine alle Menschen das Rechtlebende deutsche Gesellschaft, und ein mit allgemeiner Erbauung unterrichtendes Seminarium philologicum sey. Auch mit der den lateinischen Worten gegebenen Quantität, ist es sehr unordentlich hergegangen. Bald findet man sie, bald nicht. Bald trifft man sie hier und da an, wo man sie anderswo in gleichmäßigen Umständen vergebens sucht. Bald ist dieß, bald jenes dabey vorgefallen. Man schlage sich nur die Worte, nixus, communicatio, in-

munio, beneplacitum, quantitative und nitido auf. Heißt das nun Wort gehalten? Heißt das vermehrt: Wenn einem bey den bekanntesten Worten die bekanntesten Begriffe und Beweise nicht eingefallen sind? Wenn man J. E. bey vitalis an keinen vitalem puerum des Horatius, bey laneus an kein laneum latusculum des Catullus, bey benignus an keine materiam benignam des Mela, bey incertus an nichts gefährliches, bey benedictus an nichts belobtes, oder gepriesenes gedacht hat? Kan man, ohne roth zu werden, wohl bekräftigen, daß man sich als einen braven Verbesserer gehalten habe: Wenn einem ziemliche Schnitzer in den Bart geworfen werden können? Welche denn? J. E. diese. Benedictus soll freundlich heißen. Von dieser Bedeutung des Wortes möchte mancher Latinist wohl ein Exempel aus einem guten Schriftsteller aufzuweisen haben. Lucubratoria lecticula soll ein Faulbettlein heißen. Einige Leute aber sagen, daß sie das so lange nicht glauben wollen, so lange in diesen beyden lateinischen Worten, wenn eine solche Uebersetzung wahr wäre, eine Contradictio in adjecto seyn würde. Dii laneos habent pedes, soll heißen: Gott kommt langsam mit seiner Strafe. Ein anderer hätte statt langsam, unvermerkt, gesetzt, und dadurch eine bessere Einsicht in Wort und Sache zu erkennen gegeben. Herculeus labor soll schwere Arbeit, Roß- oder Pferde-Arbeit bedeuten, Flügen, Mißfahren, und einen Hufaren tragen, ist eine Pferde-Arbeit. Also wird der einfältige Schöps sich künftig einbilden, Hercules sey ein guter Klepper, oder Dackgänger gewesen, und bey Flügen, Mißfahren, ja überall, wo ein Gaul mit im Spiele ist, sein Hercules labor anbringen. Ein und der andere Leser mag den Nummel wohl verstehen. Man pflegt im Sprichworte zu sagen: Er arbeitet, wie ein Pferd, und das heißt: Er arbeitet angelegentlich, mit allen Kräften. Er läßt sich sauer werden. Das war etwa die Ursach, warum Hercules labor durch Roß- und Pferde-Arbeit verdoll-

mettschet wurde. Der Herr D. aber hätte in diesem Gleichniß-Ausdrucke deutlicher werden sollen. Er hätte sich auch nicht überreden müssen, daß er die Worte, *Herculeus labor*, durch die Worte schwerer Arbeit erschöpft habe. Es geböret mehr zum Lanze, als ein paar Schuhe. *Herculeus labor* ist eine *dictio pragnans*. Es ist mit dem Schwer nicht ausgerichtet. Die Arbeiten, welche dem Hercules aufgebürdet worden, hatten neben dem Lästigen, insgesamt den Untergang und das Verderben des Hercules zur Absicht. *Transire vitam silentio*, soll bey dem Sallustius heißen, vor sich leben, ohne Verrichtung oder Bedienung seyn. Man hätte sollen weiter lesen: So würde man gefunden haben: *Eorum vitam mortemque juxta æstimo; quoniam de utroque silemur*. Aus dem Zusammenhange und aus diesen Worten hätte man Anlaß bekommen können, die Redens-Art, *vitam silentio transire*, besser zu erklären. Unter dem Worte, *spina*, stehet geschrieben: *Contemnunt spinas, quum cecidere rosæ*. Dieß wird also übersetzt: Das Kind ist todt; die Gevatterschaft hat ein Ende. Es scheint, als wenn der Herr D. nicht gern Gevatter stünde. *Contemnunt spinas*, er bedankt sich für die Ehre, ein Vate zu seyn. Indessen könnte man diese Räzelhafte und Sprüchwort's Uebersetzung passiren lassen: Wenn nur ein mehr verständlicher Ausdruck dieselbe erleichtert hätte. Bey benignus hatte Kirsch des Horatius vini somnique benignus angebracht, und darzu geschrieben, einer der gern trinkt und schläft. Dieß hat der Herr D. Matthiä verbessert und vermehrt. Denn, seiner Vorschrift zu Folge, soll künftig einer, der gern trinkt und schläft, *iratus tibi vini somnique benignus* genennet werden. Auch der zärtliche Freund von dem Herrn D. wird aus diesen wenigen Anmerkungen; wenn er in dem Freunde zugleich ein unpartheyischer Mann ist, deutlich einsehen, daß das Novum auf dem Titel-Blatte nicht viel zu bedeuten habe. Es bleibt dabey, er hat uns mehrertheils das alte Lied des Kirschs

wieder vorgesungen. Es müßte denn seyn, daß die Christenheit das mit unter die nova novissima rechnen sollte, daß er den Namen *Cornucopix* in *Lexicon* verwandelt, oder, daß er in dem deutschen Lexico, bey dem Worte, *Ab*, interdum weggestrichen hat. Die Eintheilung seines Buchs ist wol das neueste. Sie stimmt mit den Regeln der Proportion vortreflich überein. Denn der erste Theil des Lat. Lexici hat die Worte von A. bis Q. und beträgt 3. Alph. 2. Bogen und 2. Blätter. Der andere Theil enthält die Worte, welche sich von R. S. T. V. W. X. Y. Z. anfangen, auf 19 Bogen. Und weil ich hier ins Rechnen komme: so will ich damit fortfahren. Meine Edition vom Kirsch hat 3. Alph. 19. Bog. 4. Blätter. Des Herrn D. Matthiä Kirsch hat 4. Alph. 9. Bogen 4. Blätter. Mitthin hätte ihn der Herr D. wenn nur auf seinen Blättern so viel stünde, als wie auf Kirschs Blätter gebracht ist; *Salvo tamen errore calculi*, durch 14. Bogen erweitert. Wer aber 14. Bogen voll lat. und deutsche Worte zusammen trägt, der muß sich den prächtigen Titel eines Lexicographi nicht anmassen. Alle seine Prätensionen können auf weiter nichts, als auf den Namen eines Vocabelbuchmachers gehen. Und das mag auch der Herr D. mit dieser seiner Opera bleiben. Wer sein Buch *Matthiä Lexicon* nennet, der versündigt sich. Er raubt dem Kirsch seine Ehre, und adelt einen Plagiarus, der es eben so toll gemacht hat, als der artige Herr Pastor Nidder, dessen Rauberey und Diebstahl der Herr Neubauer in seinen Nachrichten von den jetzt lebenden Theologen, billig gestraft hat. Uns jammert des Herrn Prof. Gessners, daß er eine Vorrede zu einem solchen Buche gemacht hat. Er gestehet in derselben zwar aufrichtig, daß Herr Matthiä ein Kirsch sey. Er will ihn aber doch auch gern aus der Reihe der gelehrten Mauseköpfe, wie den Verleger aus der Rolle der Gewinnfüchtigen reißen. Wer weiß, ob die Kenner und Verleger vom Kirsch in dieser

Ercul

Exculpation ihre Ruhe finden werden? Man hat schon eher wegen dieses Buchs Prozesse geführt. Der Verdiente Herr Gekner muß den Herrn Matthia noch besser, als die Präfation besagt, gekannt, und von den Schicksalen seines Geschöpfs Vorhersehungen gehabt haben, denn er protestirte gleich anfänglich; ehe man einmahl den Druck vornahm, daß man dieses Vericon nicht für eine Geknerische Sache ansehen sollte. Er bleibt auch der offenerzige Gekner, und sagt bey der würklichen Erscheinung des Vocabularii frey heraus, wenn man das Vericon bey demselben zu verdanken habe. Was brauchen wir weiter Zeugniß? Jedoch man verheißt eine baldige wiederholte Auflage. Da wirds besser kommen. Da sollen alle Fehler weg seyn. Und bis dahin mag der Herr D. in Gedult stehen. Macht er es in der That besser: so wollen wir ihn hoch preisen. Jetzt befahl es uns die Liebe zu unserm Nächsten, ihm in wenigen die Wahrheit zu sagen.

gebürdet, nicht länger ertragen können. Die Haupt-Absicht dieser Schrift ist die Werthbeurtheilung der Natur, und des Witzes der Dichter, welche solche Ungeheuer und Wunder-Dinge gebildet. Er bezeuget, daß die erste niemahls kraftlos ihre Werke hervorbringe, noch weniger dabey irre, oder damit spiele. Ihre Wirkungen erfolgen jederzeit nach ihren weisen Gesetzen, nur die Menschen, die sie nicht alle einsehen, verfallen auf allerley Meinungen, sobald sie die bishero beobachtete Erscheinungen anders, wie vordem, wahrnehmen, und nennen das Wunder-Dinge, die in ihrer Einrichtung ganz natürlich sind. Er bemerkt ferner, daß die Dichter solche unnatürliche Bilder erdacht, um die Menschen auf eine spitzige und ruhrende Art zu unterrichten. Indem der Verfasser beides ausführet, berührt er sehr gründlich viele Wege der Natur, und Unternehmungen der Poeten. Allein die letztern sind wol nicht jederzeit zu entschuldigen, weil ihr Witz sehr oft ohne Beyhülfe der Vernunft gebildet hat.

Neapel. Hieselbst ist zum Vorschein gekommen: Che la Natura dell' ingeneramento de' Mostri, non sia nè attonita, nè disadatta: nè i Poeti gli finsero per calda & alterata fantasia, ma per uso di artificiose allegorie. Ragionamento di *Gioachimo Poeta*, Primario Professor di Medicina nè Regi Studi di Napoli. 1747. in Fol. 136. S. ohne Vorrede und Register. In der Vorrede an den Erz-Bischof von Thessalonich, Celestino Galliani, Präsidenten der Academie der Wissenschaften in Neapel, welche nach der Einrichtung der Londonschen und Pariser gemacht worden, findet man allerhand artige Nachrichten von gemachten Erfahrungen. Die Vorrede hat des Herrn Verfassers Herr Sohn Manovel Maria Poeta gemacht, darinn er die Bewegungs-Gründe, die zu der Verfertigung gegenwärtiger Schrift Anleitung gegeben, vorträgt. Er hat die Beschuldigungen, die man der Natur, wegen der Mißgeburten, und anderer wider-natürlich scheinenden Hervorbringungen, auf-

Berlin. Es wird bald ein Jahr verlossen seyn, da hieselbst eine Nachricht von vorhabender Ausfertigung einer vollständigen Beschreibung und Abbildung aller vierfüßigen Thiere ans Licht trat. Das ganze Werk führet diesen Titel: Systematischer Schauplatz aller einheimischen und ausländischen vierfüßigen Thiere, und wird in Folio auf groß Median-Schreib-Papier abgedruckt. Die Herren Herausgeber haben uns bishero vier Stücke geliefert, welche mit ihrem Versprechen vollkommen übereinstimmen. Die Kupfer sind wohl gestochen, die Beschreibung zureichend eingerichtet, und die Darstellung der äußerlichen Beschaffenheiten der Thiere durch die Illuminirung, giebt eine lebhaftere Abbildung derselben. Der geschickte Kupferstecher Herr Frisch unterziehet sich dieser schönen Arbeit, und man kan sich leicht die Güte der Kupfer und der Anfarbung vorstellen, wenn man die Sammlung der von ihm bishero besorgten Regel betrachtet. Die vier ersten Stücke stehen

hen nicht in einer Verbindung, sondern sind aus der ersten, dritten und vierten Classe. Die Gesellschaft hat hiedurch den Liebhabern nur zeigen wollen, wie eine jede Classe soll ausgeführt werden, und ihnen auf die Art eine Einleitung in das ganze Werk geben wollen. Künftig wird die Ordnung nicht gebrochen werden. Man wird den ersten Theil mit seinen Classen in einem fortgesetzten Zusammenhange liefern, und so bis zum Schluß des ganzen Werks fortfahren. Der erste Theil betrachtet die vierfüßigen Thiere, welche zu sehen haben. Die erste Classe dieses Theils handelt von den vierfüßigen Thieren, deren Huf ganz, oder gespalten ist. Das erste Capitel dieser Classe erweget die Europäischen Pferde. Zuerst bemerkt die Beschreibung die verschiedenen Namen der Pferde, nach der Deutschen, Lateinischen, Griechischen, Französischen, Italienischen, Spanischen, Niederländischen, Polnischen, Ungarischen und Englischen Benennung, und siehet sowohl auf ihre Arten als Geschlechter. Hierauf werden die Farben der Pferde, ihre besondere Arten, die Stücke, welche zu ihrer Schönheit erfordert werden, die Mängel derselben, und die Beschaffenheit und Unterschied der Pferde, hülfe angemerkt. Man zeigt ferner, woran das Alter der Pferde zu erkennen; welches die beste Füllen-Zeit ist; wie Pferde im Laufen anzuhalten sind, und wo man von künstlichen Pferden Nachricht findet. Zuletzt wird der medicinische Nutzen der Theile eines Pferdes erörtert, und nach der Zergliederung erwogen, dabey man die Schriften derer, die davon gehandelt, anführt. Die Kupfer-Platte stellet uns 6. Figuren vor, deren Erklärung beigefügt worden. Die 1te zeigt das äußerliche Ansehen eines Pferdes; die 2te die Milz, wie ein Schustermesser gestaltet; die 3te den Magen; die 4te die Nieren; die 5te die Lunge, und die 6te das Gefäßbrüsklein der dicken Gedärme, nebst der doppelten Structur des Grimmdarms, an dessen dickern Theil der

blinde Darm wie ein Schnittmesser herabhänget. Die Fortsetzung künftig.

Leipzig. Bey Müller sind herausgekommen: Nova acta Scholastica, oder zuverlässige Nachrichten von Schulsachen, nebst einigen auserlesenen Einladungsschriften, gesammelt von M. J. G. Biedermann, R. G. Fr. 1748. in 8vo. Man steht so gleich aus dem Titel, daß der fleißige und gelehrte Hr. Rect. Biedermann durch diese Sammlung das nur fortsetzet, welches er bishero schon bearbeitet hat. Von diesen Actis sind bereits schon 7. Stücke des ersten Bandes ans Licht getreten. Ob gleich bey dem 6ten St. bereits ein Register vom 1. bis 6. St. vorkommet, so ist doch dadurch der erste Band nicht geschlossen, welches erstlich mit dem 12ten St. geschehen wird. Das 7te St. 5. Bog. stark ist in diesem Jahre zum Vorschein kommen, und enthält 1) Fr. S. Büchers Abhandlung vom seidenen Gewand aus Spinnweben. 2) J. Fr. Neunhöfer, von der seufzenden Creatur. 3) D. Peucer, vom Sela. 4) M. C. G. Kändlers, Rettung des schönen Spruchs 1. Tim. 5, 8. wider die eigennützigen Eltern, welche davor halten, daß die Versorgung der Seinigen und Hausgenossen entweder ganz allein, oder doch hauptsächlich in Sammlung zeitlicher Güter bestünde. 5) Das Andenken des Ursprungs, und das Wachsthum der öffentlichen Bibliothec in Lauban. 6) Neue Veränderungen. 7) Neue Programmata. 8) Schriften von Schulleuten. 8) Andre Merkwürdigkeiten.

Der Herr Biedermann hat uns ersucht, durch unsere Blätter die Herren Rectors und andere Schulmänner zur Lieferung der neuen Schul-Begebenheiten und Einladungsschriften zu ermuntern, und zu ersuchen, solche an ihn gelangen zu lassen. Sie dürfen sie nur Franco nach Leipzig an Herrn Buchhändler Müller absenden, der solche dem Herrn Biedermann richtig zustellen wird.

Die Herrn Subscribenten von diesen wöchentlichen freymüthigen Nachrichten, werden hiermit ersucht, die andere Hälfte des jährlichen Preises mit 1 fl. 30 kr. zu entrichten.

Diese Nachrichten sind alle Mittwochen in Zürich bey Heidegger und Compagnie Buchhändler, zu bekommen.